

Analyse du discours de Nicolas SARKOZY à l'Université de Dakar, Sénégal, le 26 juillet 2007.

Nicolas SARKOZY, Président de la République Française, s'est exprimé à l'Université de Dakar, le 26 juillet 2007. Cette allocution a été rédigée par le conseiller spécial du président, Henri Guaino. Il a suscité de nombreuses réactions au Sénégal, dans des journaux et sur des sites web. Ces réactions ont très largement exprimé l'indignation d'intellectuels, chercheurs, journalistes, enseignants, citoyens face au discours plus que polémique du président Sarkozy. Certaines plumes ont profité, il faut le noter, de cette intervention pour appeler les Africains à sortir d'une position de victimes et à se prendre en main, niant à mon sens l'importance de l'idéologie véhiculée à en arrière fond du discours de Sarkozy dans les malheurs de l'Afrique, idéologie partagée par tous les anciens présidents français post-colonies et les grands décideurs mondiaux. Quelques personnalités de la majorité UMP ont défendu ce discours, je reporte d'ailleurs à la fin de ce texte le billet de Jean-Marie Bockel Secrétaire d'État auprès du ministre des Affaires étrangères et européennes chargé de la Coopération et de la Francophonie.

A l'heure où je rédige ce texte, peu se souviennent du passage de Sarkozy à Dakar et c'est pour cela qu'il m'a semblé important de garder une trace de cette visite pour aider tout à chacun à comprendre les notions auxquelles renvoie ce texte présidentiel. Les mots ont un sens et ils peuvent servir la paix comme la guerre. Les mots du président Sarkozy sont si nombreux chaque jour qu'ils noient le quidam. Mais une chose me semble certaine, ses mots sans servir la guerre, attisent souvent les haines et les rancœurs. Sur ce sujet, je renverrais d'ailleurs le lecteur au texte *Nicolas Sarkozy, ministre de l'intérieur et pompier pyromane* par Nasser Demiati dans *Quand les banlieues brûlent... Retour sur les émeutes de novembre 2005*¹.

J'ai souhaité, sans aucune prétention, réaliser un petit exercice de décryptage de cette allocution. Ce texte est tellement dans l'emphase (il pourrait même faire rire s'il ne venait pas d'un chef d'Etat) que chaque phrase mériterait une annotation. J'ai donc limité mes commentaires au minimum. Certains auraient sûrement beaucoup plus finement analysé ce texte que moi, certains l'ont déjà fait et c'est pour cela que je me suis aidé des réactions des uns et des autres. Par honnêteté intellectuelle, je tiens à préciser que les auteurs cités le sont en fonction de leur prise de position sur ce sujet et ce sujet seulement. Le choix des textes a été effectué pour son contenu et en dehors de toute considération politique ou idéologique de leur auteur. Réciproquement, mes commentaires n'engagent que moi et ne sont pas attachés aux auteurs cités.

J'ai choisi d'insérer les commentaires dans le discours-même² afin de faciliter la compréhension directe du texte par le lecteur. Pour plus de clarté, la présentation suivante a été adoptée :

<i>Italique</i> :	le discours de Nicolas Sarkozy. NB : dans mon commentaire pour parler de l'auteur du discours, j'ai utilisé alternativement : Sarkozy, Guaino ou GS.
[Entre crochets] :	mon commentaire personnel
["Entre crochets et avec des guillemets"] :	les citations d'articles faisant suite au discours de Sarkozy ³

Mathieu Bompas le 30 août 2007

¹ (pp58-76) Édition revue et augmentée sous la direction de Véronique LE GOAZIOU, Laurent MUCCHIELLI Nouvelle édition Collection : Sur le vif, avril 2007, 176 p., 9,50 €, ISBN : 978-2-7071-5217-6

² Discours disponible en ligne sur

http://www.elysee.fr/elysee/elysee/francais/interventions/2007/juillet/allocution_a_1_universite_de_dakar.79184.html

³ sauf Le Cour Grandmaison et Jean-Louis Sagot-Duvauroux faisant écho à un discours du 7 février 2007 de Sarkozy



Allocution de M. Nicolas SARKOZY, Président de la République, prononcée à l'Université de Dakar.

Dakar, Sénégal, le 26 juillet 2007

Mesdames et Messieurs,

Permettez-moi de remercier d'abord le gouvernement et le peuple sénégalais de leur accueil si chaleureux. Permettez-moi de remercier l'université de Dakar qui me permet pour la première fois de m'adresser à l'élite de la jeunesse africaine en tant que Président de la République française.

Je suis venu vous parler avec la franchise et la sincérité que l'on doit à des amis que l'on aime et que l'on respecte. J'aime l'Afrique, je respecte et j'aime les Africains.

[Ça commence à sentir le roussi, du genre "je ne suis pas raciste mais..."]

Entre le Sénégal et la France, l'histoire a tissé les liens d'une amitié que nul ne peut défaire. Cette amitié est forte et sincère. C'est pour cela que j'ai souhaité adresser, de Dakar, le salut fraternel de la France à l'Afrique toute entière.

Je veux, ce soir, m'adresser à tous les Africains qui sont si différents les uns des autres, qui n'ont pas la même langue, qui n'ont pas la même religion, qui n'ont pas les mêmes coutumes, qui n'ont pas la même culture, qui n'ont pas la même histoire et qui pourtant se reconnaissent les uns les autres comme des Africains. Là réside le premier mystère de l'Afrique.

[L'unité de l'Afrique me semble être un lieu commun. C'est avant tout le reste du monde qui fait cette généralité aidée par le partage de mêmes caractéristiques économiques et politiques. D'un autre côté, demandez à un Chilien ou un indonésien de donner les caractères d'un portugais ou d'un français, il vous parlera tout de suite d'"Européens", sans chercher à faire de distinctions, alors que pour nous il en existe, c'est une question de point de vue. Enfin, les "Africains" de pays différents ne sont pas toujours tendres entre eux, ni sur le continent ni en expatriation. Entre un Sénégalais et un Camerounais par exemple, il peut exister des préjugés, alors que leurs pays respectifs n'ont pas d'histoire commune directe. Pourquoi utiliser encore cet amalgame réducteur et ce tout au long de l'allocution ?

En somme, Guaino-Sarkozy plantent le décor pour discréditer leurs interlocuteurs, les enfermer dans une posture atemporelle, hors de la communauté des hommes.]

Oui, je veux m'adresser à tous les habitants de ce continent meurtri, [ainsi donc, voici la seule caractéristique de l'Afrique !] et, en particulier, aux jeunes, à vous qui vous êtes tant battus les uns contre les autres et souvent tant haïs, qui parfois vous combattez et vous haïssez encore [pourquoi, devant les étudiants, enfin ceux qui étaient censés être des étudiants de l'Université Cheikh Anta Diop, présenter l'Afrique sous cet angle ? C'est très insultant de commencer comme ça] mais qui pourtant vous reconnaissez comme frères, frères dans la souffrance, frères dans l'humiliation, frères dans la révolte, frères dans l'espérance, frères dans le sentiment que vous éprouvez d'une destinée commune, [Tout comme l'Africain est bagarreur par nature, tout comme est-il uni à ses congénères comme le mouton dans son troupeau ? Je ne crois pas, personnellement, à l'unité des Hommes dans une grande communauté uniforme. La sociologie, l'histoire, la psychologie, nous ont assez démontré les stratégies personnelles dans la famille, le couple, les groupes d'appartenance, pour que l'on sache que l'on n'agit pas toujours d'un même élan avec le groupe. L'Afrique jusqu'à preuve du contraire, fait partie de la communauté des Hommes et elle n'est pas exempte de ces caractéristiques humaines, (sauf apparemment pour MM Guaino et Sarkozy). Cette fraternité transafricaine n'est pour moi qu'un leurre rhétorique même si politiquement, elle peut exister.] frères à travers cette foi mystérieuse qui vous rattache à la terre africaine, foi qui se transmet de génération en génération et que l'exil lui-même ne peut effacer. [Et les Français expatriés en Afrique depuis trois générations, ils mangent du poulet yassa et de l'igname tous les jours ? s'habillent en boubou et ne parlent qu'en wolof ou en bambara à leurs enfants ? j'en doute].

Je ne suis pas venu, jeunes d'Afrique, pour pleurer avec vous sur les malheurs de l'Afrique. Car l'Afrique n'a pas besoin de mes pleurs.

Je ne suis pas venu, jeunes d'Afrique, pour m'apitoyer sur votre sort parce que votre sort est d'abord entre vos mains. [Attention, c'est un premier indice pour la suite.] Que feriez-vous, fière jeunesse africaine de ma pitié ? [Flagornerie.]

Je ne suis pas venu effacer le passé car le passé ne s'efface pas.

*Je ne suis pas venu nier les fautes ni les crimes car il y a eu des fautes et il y a eu des crimes.
["Il y a eu" : GS semblent minimiser les faits.]*

Il y a eu la traite négrière, il y a eu l'esclavage, les hommes, les femmes, les enfants achetés et vendus comme des marchandises. Et ce crime ne fut pas seulement un crime contre les Africains, ce fut un crime contre l'homme, ce fut un crime contre l'humanité toute entière.

[On entend venir un "mais".]

Et l'homme noir qui éternellement « entend de la cale monter les malédictions enchaînées, les hoquettements des mourants, le bruit de l'un d'entre eux qu'on jette à la mer ». Cet homme noir qui ne peut s'empêcher de se répéter sans fin [Que veut-il dire par-là ? Que depuis l'esclavage, l'Homme africain est condamné à la souffrance et à la guerre ?] « Et ce pays cria pendant des siècles que nous sommes des bêtes brutes » [Merci pour eux ! Mais au fait, de qui est cette citation ?]. Cet homme noir, je veux le dire ici à Dakar, a le visage de tous les hommes du monde.

Cette souffrance de l'homme noir, je ne parle pas de l'homme au sens du sexe, je parle de l'homme au sens de l'être humain et bien sûr de la femme et de l'homme dans son acceptation générale. Cette souffrance de l'homme noir, c'est la souffrance de tous les hommes. Cette blessure ouverte dans l'âme de l'homme noir est une blessure ouverte dans l'âme de tous les hommes.

[Quand il parle d' "homme noir", parle-t'il de l'Africain seul ou lui adjoint-il l'Antillais ? Dans ce cas il ne s'adresse pas aux étudiants de l'Univ. C.A.D. mais aux "noirs de France". Ce qui est très probable.]

[Viens alors le premier "mais" auquel on s'attendait]

Mais nul ne peut demander aux générations d'aujourd'hui d'expié ce crime perpétré par les générations passées. Nul ne peut demander aux fils de se repentir des fautes de leurs pères.

[G-S utilise l'argument d'autorité faisant faussement référence à une morale (plus qu'à une éthique) qui interdirait la repentance et l'expiation. En regardant dans le Petit Robert, on trouve repentance : "souvenir douloureux, regret de ses fautes, de ses pêchés" et se repentir : "ressentir le regret (d'une faute), accompagné du désir de ne plus la commettre, de réparer". Qu'y a-t'il de mal dans cela ? La déportation de millions de personnes, leur asservissement, les mauvais traitements qu'on a pu leur infliger, l'épuisement au travail, le viol, ce n'est pas un souvenir douloureux que l'on peut regretter ? Et a-t'on envie de recommencer ? Je ne le crois pas, même de la part de M. Sarkozy. Je ne comprends pas alors le problème de la repentance ? Spécialement pour M. le Président, qui sait nous faire savoir qu'il est catholique, on peut citer Luc dans l'Evangile "il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pêcheur qui se repent que pour quatre-vingt-dix-neuf justes". Mais moi qui fut aussi catholique dans une autre vie, je me souviens que le pardon n'est pas trop difficile à obtenir (si tant est que l'on est sincère) et qu'il n'implique pas d'auto-flagellation ou de don financier à la paroisse ! Pourquoi serait-ce si difficile avec l'Afrique ?]

[Jean-François Bayart écrit le jeudi 9 août 2007 " " nul ne peut demander aux fils de se repentir des fautes de leurs pères " - un adage que devraient méditer nos amis allemands, ces pauvres imbéciles qui se croient engagés par les turpitudes de leurs parents nazis ! Car au fond les colonisateurs " se trompaient mais ils étaient sincères " (n'est-il pas à craindre que les nazis et les staliniens, " sincères ", l'étaient eux aussi ?)"]⁴.

[Jean-Louis Sagot-Duvaurox, philosophe, dramaturge et scénariste écrit le 11.05.2007 : "[...] Si des Allemands d'aujourd'hui admettent que l'annexion de l'Alsace-Lorraine par Bismarck était une brutale injustice, ils ne font pas de mal à l'Allemagne, ils montrent au contraire qu'elle est grande [...] ils n'abaissent pas leur nation, ils l'inscrivent dans une humanité plus large. [...] Et pourtant, nous le savons tous, [...] on peut sans aucun doute rencontrer des Allemands convaincus que l'extension de leur empire sur des terres françaises était un signe de grandeur. Imaginons maintenant que ceux-ci arrivent au pouvoir. Imaginons

⁴ Jean-François Bayart : *Y a pas rapture, patron !* <http://www.ldh-toulon.net/spip.php?article2197>

qu'ils rendent obligatoire d'enseigner de tels points de vue dans les livres d'histoire et poussent leurs concitoyens à confondre l'attachement à leur pays avec des opinions de cette eau. Les Français en seraient légitimement blessés, révoltés. Ils penseraient légitimement à s'en défendre. La bonne paix européenne rendue possible par une vision honnête, lucide et partagée des conflits passés serait à nouveau rendue fragile."]

[Thomas Heams maître de conférences en génétique à Paris écrit le 2.07.2007 dans les pages Rebonds de Libération "Doit-on rappeler au président de la République ces propres mots, prononcés quelques jours plus tôt au Mémorial de la Shoah, ces mots justes et pertinents, s'inscrivant dans la lignée de ceux de Jacques Chirac : ne jamais oublier, assumer sa part de responsabilité. Pourquoi à Paris ces mots forts qui insistent sur la permanence de la mémoire, et en Afrique ces mots veules qui font de la mémoire des crimes de la colonisation une réalité que l'on concède du bout des lèvres, pour aussitôt appeler à ne pas s'y complaire. Est-ce trop demander, au XXI^e siècle, que d'attendre d'un président un minimum de cohérence ?".]

[Achille MBEMBE Professeur d'histoire et de science politique à l'université du Witwatersrand, Johannesburg, Afrique du Sud le 1.08.2007 : "Demander que la France reconnaisse [...] que le gouvernement colonial fut un " gouvernement dur, violent, arbitraire et grossier ", ou encore lui demander de cesser de soutenir des dictatures corrompues en Afrique, ce n'est ni la dénigrer, ni la haïr. C'est lui demander d'assumer ses responsabilités et de pratiquer ce qu'elle dit être sa vocation universelle."]

Jeunes d'Afrique, je ne suis pas venu vous parler de repentance. Je suis venu vous dire que je ressens la traite et l'esclavage comme des crimes envers l'humanité. Je suis venu vous dire que votre déchirure et votre souffrance sont les nôtres et sont donc les miennes.

[On a du mal à le croire vu ce qui vient d'être dit deux lignes plus haut dans ce discours.]

Je suis venu vous proposer de regarder ensemble, Africains et Français, au-delà de cette déchirure et au-delà de cette souffrance.

Je suis venu vous proposer, jeunes d'Afrique, non d'oublier cette déchirure et cette souffrance qui ne peuvent pas être oubliées, mais de les dépasser.

Je suis venu vous proposer, jeunes d'Afrique, non de ressasser ensemble le passé mais d'en tirer ensemble les leçons afin de regarder ensemble l'avenir.

Je suis venu, jeunes d'Afrique, regarder en face avec vous notre histoire commune.

[Comme si c'était l'Afrique qui empêchait de le faire. A mon sens, mais je peux me tromper, la plupart des Africains n'ont pas grand chose à carrer de la traite négrière d'hier, ce qu'ils veulent aujourd'hui, c'est le pouvoir d'achat, l'accès aux soins, à l'éducation, la liberté politique, syndicale... Quand on veut tuer son chien, on dit qu'il a la rage !]

L'Afrique a sa part de responsabilité dans son propre malheur. On s'est entretenu en Afrique au moins autant qu'en Europe. [Voici donc, comment on peut regarder en face l'histoire commune : en commençant par le côté africain ! Mais quand on est un garçon bien élevé comme MM Guaino et Sarkozy, on commence par reconnaître ses propres erreurs avant d'accabler le petit cousin, non ? Donc, GS commencent par discréditer l'adversaire pour que ses propres crimes paraissent moins importants.] *Mais il est vrai que jadis, les Européens sont venus en Afrique en conquérants. Ils ont pris la terre de vos ancêtres. Ils ont banni les dieux, les langues, les croyances, les coutumes de vos pères. Ils ont dit à vos pères ce qu'ils devaient penser, ce qu'ils devaient croire, ce qu'ils devaient faire. Ils ont coupé vos pères de leur passé, ils leur ont arraché leur âme et leurs racines.* [On reconnaît nos fautes pour mieux insister sur le fait que les Africains étaient des arriérés empêtrés dans leurs coutumes de barbares.] [Achille MBEMBE : "idée selon laquelle il existerait une essence nègre, une " âme africaine " dont " l'homme africain " (Muntu) serait la manifestation la plus vivante - comme si cette idée somme toute farfelue n'avait pas fait l'objet d'une critique radicale par les meilleurs des philosophes africains, à commencer par Fabien Éboussi Boulaga dont l'ouvrage, La crise du Muntu, est à cet égard un classique. Dès lors, comment s'étonner qu'au bout du compte, sa définition du continent et de ses gens soit une définition purement négative ? En effet, " l'homme africain " du président Sarkozy est surtout reconnaissable soit par ce qu'il n'a pas, ce qu'il n'est pas ou ce qu'il n'est jamais parvenu à accomplir (la dialectique du manque et de l'inachèvement), soit par son opposition à " l'homme moderne " (sous-entendu

⁵ *Nostalgies des croisades* Par [Jean-Louis Sagot-Duvauroux](#) vendredi 11 mai 2007 Jean-Louis Sagot-Duvauroux, philosophe, dramaturge et scénariste, est l'auteur de, notamment, « *On ne naît pas noir, on le devient* » (Albin Michel - 2004), et de « *De la gratuité* » (Éditions de l'Éclat - 2006). http://www.mouvement-egalite.org/article.php?id_article=126

⁶ *L'homme africain... Retour sur le discours de Nicolas Sarkozy à Dakar le 26 juillet dernier*, Rebonds de Libération <http://www.liberation.fr/rebonds/dicoursdesarkozyadakar/270247.FR.php>

⁷ in *Le Messager* le 1.08.2007, *Après la tournée africaine du président français, Achille Mbembe démonte le mensonge de Sarkozy sur l'Afrique.* http://www.lemessager.net/details_articles.php?code=142&code_art=19951

“ l'homme blanc ”) - opposition qui résulterait de son attachement irrationnel au royaume de l'enfance, au monde de la nuit, aux bonheurs simples et à un âge d'or qui n'a jamais existé".⁸] *Ils ont désenchanté l'Afrique.* [qui se trouverait "au cœur de ténèbres" comme le titre de l'ouvrage de Conrad en 1902 ?]

Ils ont eu tort.

Ils n'ont pas vu la profondeur et la richesse de l'âme africaine. Ils ont cru qu'ils étaient supérieurs, qu'ils étaient plus avancés, qu'ils étaient le progrès, qu'ils étaient la civilisation.

Ils ont eu tort.

Ils ont voulu convertir l'homme africain, ils ont voulu le façonner à leur image, ils ont cru qu'ils avaient tous les droits, ils ont cru qu'ils étaient tout puissants, plus puissants que les dieux de l'Afrique, plus puissants que l'âme africaine, plus puissants que les liens sacrés que les hommes avaient tissés patiemment pendant des millénaires avec le ciel et la terre d'Afrique, plus puissants que les mystères qui venaient du fond des âges.

Ils ont eu tort.

Ils ont abîmé un art de vivre. Ils ont abîmé un imaginaire merveilleux. Ils ont abîmé une sagesse ancestrale.

Ils ont eu tort.

[Ah ! L'âme africaine ! Mais, arrêtez-moi si je me trompe : en France, n'est-on pas un pays de "culterreux" qui s'enorgueillit d'avoir des traditions multiséculaires : la corrida, le tripoux, la boule de fort, la sorcellerie du Berry... Ne sommes nous pas fier d'avoir des gens qui lisent l'avenir dans les pets d'hirondelles et qui soignent les verrues rien qu'en les regardant ? n'en fait-on pas un argument touristique? Cela ne fait-il pas la moitié du journal de 13h de la plus grande chaîne française ? dans le genre sagesse ancestrale et liens sacrés entre ciel et la terre on est quand même nous aussi des champions. Alors pourquoi nous fait-on croire que c'est si particulier à l'Afrique ?].

Ils ont créé une angoisse, un mal de vivre. Ils ont nourri la haine. Ils ont rendu plus difficile l'ouverture aux autres, l'échange, le partage parce que pour s'ouvrir, pour échanger, pour partager, il faut être assuré de son identité, de ses valeurs, de ses convictions. Face au colonisateur, le colonisé avait fini par ne plus avoir confiance en lui, par ne plus savoir qui il était, par se laisser gagner par la peur de l'autre, par la crainte de l'avenir.

[Toute cette démonstration de la perte de sens pour dire que l'Africain ne s'aime pas et ne s'est pas ouvert. Mais d'où sort-il ça ? de quelle étude historique ? sociologique ? Pourtant l'Afrique est une terre où les marchandises circulent beaucoup. Le commerce est partout, en permanence et avec les produits, circulent des hommes qui se rencontrent, même issus de cultures différentes. Et ces touristes qui viennent cultiver leur mélanome à Sally ou ailleurs ? ne les accueille t'on pas avec respect ? et les Européens et les Libanais, n'échange t'on pas avec eux, ne travaille t'on pas avec eux, même si parfois on doit mourir d'envie de leur mettre son poing dans la figure, et réciproquement ? J'ai alors du mal à adhérer à ce postulat du repli sur soi.]

Le colonisateur est venu, il a pris, il s'est servi, il a exploité, il a pillé des ressources, des richesses qui ne lui appartenaient pas. Il a dépouillé le colonisé de sa personnalité, de sa liberté, de sa terre, du fruit de son travail.

Il a pris mais je veux dire avec respect qu'il a aussi donné. Il a construit des ponts, des routes, des hôpitaux, des dispensaires, des écoles.

[Mais ces infrastructures n'avaient-elles pas pour objectif principal l'exportation vers la métropole ?]

[Jean-Louis Sagot-Duvaurox, philosophe, dramaturge et scénariste écrit le 11.05.2007 : " [...] De nombreux pays du Sud ont été militairement conquis, puis administrés par l'État français. Il suffit de tracer les courbes comparatives des avancées du progrès en métropole et dans les colonies : voirie, enseignement, infrastructures sanitaires, production et distribution d'eau ou d'énergie. On y verra sans peine la brutale discrimination qu'établit l'État français entre ses administrés suivant qu'ils étaient ou non blancs. Cette discrimination relève de la vieille maxime impériale : malheur aux vaincus. "]⁹

Il a rendu fécondes des terres vierges [si elles l'étaient c'est qu'on n'en avait tout simplement pas besoin, sinon, elles auraient été cultivées comme les autres. Et si rendre fertile signifie déforester, merci !], il a donné sa peine, son travail, son savoir. Je veux le dire ici, tous les colons n'étaient pas des voleurs, tous les colons n'étaient pas des exploités.

⁸ idem

⁹ L'Humanité - Tribune libre - Article paru le 9 décembre 2004 L'invité de la semaine Jean-Louis Sagot-Duvaurox Philosophe. http://www.humanite.fr/2004-12-09_Tribune-libre_-Jean-Louis-Sagot-Duvaurox

Il y avait parmi eux des hommes mauvais mais il y avait aussi des hommes de bonne volonté, des hommes qui croyaient remplir une mission civilisatrice, des hommes qui croyaient faire le bien. Ils se trompaient mais certains étaient sincères. Ils croyaient donner la liberté, ils créaient l'aliénation. Ils croyaient briser les chaînes de l'obscurantisme, de la superstition, de la servitude. Ils forgeaient des chaînes bien plus lourdes, ils imposaient une servitude plus pesante, car c'étaient les esprits, c'étaient les âmes qui étaient asservis. Ils croyaient donner l'amour sans voir qu'ils semaient la révolte et la haine.

[Olivier Le Cour Grandmaison, enseignant à l'Université d'Evry-Val-d'Essonne (mai 2007)
« [Sarkozy :] "*Le rêve européen a besoin du rêve méditerranée. Il s'est rétréci quand s'est brisé le rêve qui jeta jadis les chevaliers de toute l'Europe sur les routes de l'Orient, le rêve qui attira vers le sud tant d'empereurs du Saint Empire et tant de rois de France, le rêve qui fut le rêve de Bonaparte en Egypte, de Napoléon III en Algérie, de Lyautey au Maroc. Ce rêve ne fut pas tant un rêve de conquête qu'un rêve de civilisation.*" Après cette énumération supposée rendre compte d'une glorieuse tradition incarnée par la France depuis des siècles et inlassablement défendue par tous ceux qui furent soucieux de défendre son rayonnement, le même ajoute : "*Faire une politique de civilisation comme le voulaient les philosophes des Lumières, comme essayaient de le faire les Républicains du temps de Jules Ferry. Faire une politique de civilisation pour répondre à la crise d'identité, à la crise morale, au désarroi face à la mondialisation. Faire une politique de civilisation, voilà à quoi nous incite la Méditerranée où tout fût toujours grand, les passions aussi bien que les crimes, où ne rien fut jamais médiocre, où même les Républiques marchandes brillèrent dans le ciel de l'art et de la pensée, où le génie humain s'éleva si haut qu'il est impossible de se résigner à croire que la source en est définitivement tarie. La source n'est pas tarie. Il suffit d'unir nos forces et tout recommencera.*" Quel est auteur de ces lignes qui se veulent inspirées alors qu'elles ne font que reprendre la plus commune des vulgates destinée à légitimer les « aventures » coloniales de la France ? Un ministre des Colonies de la Troisième République ? Un membre de la défunte Académie des « sciences coloniales » ? Un nostalgique de l'Algérie française [...] ? Non, l'auteur de cette prose, aussi mythologique qu'apologétique de la colonisation, n'est autre que Nicolas Sarkozy qui a prononcé ces fortes paroles en tant que ministre-candidat lors d'un meeting à Toulon le 7 février 2007¹⁰. [...] Sous le prétexte fallacieux de lutter contre on ne sait quelle « pensée unique » et désir de « repentance », lesquels n'existent que dans l'esprit de Sarkozy et de ceux qui ont forgé ces pseudo-concepts grossiers, sur le plan intellectuel s'entend, pour mieux faire croire à leur propre courage et originalité, on assiste donc à une instrumentalisation spectaculaire du passé colonial de la France. Manipuler cette histoire par la surexposition de certains de ses aspects « positifs » supposés - la colonisation au nom de la civilisation par exemple -, par l'euphémisation ou la sous-estimation des crimes contre l'humanité et des crimes de guerre commis au cours de cette longue période de l'empire colonial, et par l'occultation enfin de l'oppression et de l'exploitation imposées à ceux qu'on appelait alors avec mépris « les indigènes », tels sont les ressorts principaux de cette opération. Moderne et audacieux Sarkozy ? De tels discours nous ramènent au plus convenu de la doxa officielle forgée sous la Troisième République. Quel est l'adjectif qualificatif adéquat à cette opération qui repose sur un mépris souverain de l'histoire et des innombrables victimes des guerres et des répressions coloniales ? Réactionnaire, assurément".¹¹]

La colonisation n'est pas responsable de toutes les difficultés actuelles de l'Afrique. Elle n'est pas responsable des guerres sanglantes que se font les Africains entre eux. Elle n'est pas responsable des génocides. Elle n'est pas responsable des dictateurs. Elle n'est pas responsable du fanatisme. Elle n'est pas responsable de la corruption, de la prévarication. Elle n'est pas responsable des gaspillages et de la pollution.

[Nous y voilà ! Ce qui avait été initié plus haut (la responsabilité de l'Afrique) ressurgit ici. Si l'Afrique est dans cet état, elle ne peut s'en prendre qu'à elle-même. Comme si elle avait toujours pu décider par elle-même de ses choix politiques et économiques. Car si la colonisation n'est pas entièrement responsable, le néocolonialisme l'est en grande partie. M. Sarkozy veut nous faire croire qu'il pense réellement que les indépendances ont marqué la fin de l'influence occidentale en Afrique, lui-même qui, il y a quelques mois parlait de la fin de la Françafrique ? Si réellement cette Françafrique doit se terminer, c'est qu'elle a existé, donc qu'il connaît ces pratiques. D'autant plus que la suite de son voyage africain était... le Gabon, champion de ce système.]

[Raharimanana : "Vous avez tort de mettre sur le même pied d'égalité la responsabilité des Africains et les crimes de l'esclavage et de la colonisation, car s'il y avait des complices de notre côté, ils ne sont que les émanations de ces entreprises totalitaires initiées par l'Europe, depuis quand les systèmes totalitaires n'ont-ils pas leurs collaborateurs locaux ? Car oui, l'esclavage et la colonisation sont des systèmes totalitaires, et vous avez tort de tenter de les justifier en évoquant nos responsabilités et ce bon côté de la colonisation. Mais tout comme vous sûrement, nous reconnaissons qu'il y a eu des « justes ». Or vous savez fort bien que les justes n'excusent pas le totalitarisme."] [Raharimanana : "Vous avez tort de penser que les

¹⁰ Discours visible sur http://www.dailymotion.com/video/x1q915_reve-de-conquete?from=rss

¹¹ Olivier Le Cour Grandmaison http://www.mouvement-egalite.org/article.php?id_article=122

dictateurs sont de nos faits. Foccart vous dit peut-être quelque chose ? Et les jeux des grandes puissances – dont la France évidemment, qui font et défont les régimes ? Paranoïa de notre part ? Oui, nous devons résister, et nous résistons déjà, mais la France est-elle franchement de notre côté ?."¹²]

Mais la colonisation fut une grande faute qui fut payée par l'amertume et la souffrance de ceux qui avaient cru tout donner et qui ne comprenaient pas pourquoi on leur en voulait autant.

[N'est-ce pas un peu honteux d'instrumentaliser ainsi la mémoire des colons ? lui qui est si prompt à les défendre habituellement ? Plus sérieusement, à qui veut-il faire croire qu'on peut mettre sur un même pied d'égalité le ressenti d'une personne et la politique d'un état ?]

La colonisation fut une grande faute qui détruisit chez le colonisé l'estime de soi et fit naître dans son cœur cette haine de soi qui débouche toujours sur la haine des autres.

[Là encore, on ne sait pas de quelle étude il tire cette affirmation de la destruction de l'estime de soi.]

La colonisation fut une grande faute mais de cette grande faute est né l'embryon d'une destinée commune. Et cette idée me tient particulièrement à cœur.

La colonisation fut une faute qui a changé le destin de l'Europe et le destin de l'Afrique et qui les a mêlés. Et ce destin commun a été scellé par le sang des Africains qui sont venus mourir dans les guerres européennes.

Et la France n'oublie pas ce sang africain versé pour sa liberté.

[L'effet Indigènes ?]

Nul ne peut faire comme si rien n'était arrivé.

Nul ne peut faire comme si cette faute n'avait pas été commise.

Nul ne peut faire comme si cette histoire n'avait pas eu lieu.

Pour le meilleur comme pour le pire, la colonisation a transformé l'homme africain et l'homme européen.

[Nul n'oublie mais pas de repentance... Alors, où est la logique ?]

Jeunes d'Afrique, vous êtes les héritiers des plus vieilles traditions africaines et vous êtes les héritiers de tout ce que l'Occident a déposé dans le cœur et dans l'âme de l'Afrique ["a déposé", c'est bien une action du haut vers le bas, comme si l'Afrique n'était qu'un récipient vide où l'on verse une matière. Remplacez Afrique par élève, récipient par cerveau et matière par savoir, ça fait une drôle de conception de l'éducation, complètement arriérée, mais qui est bien celle de la droite réac'. On a encore cette idée d'aller "au cœur des ténèbres"].

Jeunes d'Afrique, la civilisation européenne a eu tort de se croire supérieure à celle de vos ancêtres, mais désormais la civilisation européenne vous appartient aussi.

[GS sont les seuls à ne pas se rendre compte que les jeunes africains se sont complètement emparés de l'Occident. A ce qu'il paraît, ils ont même Internet en Afrique. Il paraît...]

Jeunes d'Afrique, ne cédez pas à la tentation de la pureté parce qu'elle est une maladie, une maladie de l'intelligence, et qui est ce qu'il y a de plus dangereux au monde.

Jeunes d'Afrique, ne vous coupez pas de ce qui vous enrichit, ne vous amputez pas d'une part de vous-même. La pureté est un enfermement, la pureté est une intolérance. La pureté est un fantasme qui conduit au fanatisme.

[Pourquoi vient-il nous parler de pureté ? Qui se croit pur ? Viserait-il par-là les jeunes patriotes et leur "ivoirité" ou s'adresserait-il aux français tentés de rallier la Tribu K, ce groupuscule autour duquel on fait beaucoup de battage pour un impact très faible. De toute façon, l'effet est parfait puisque ces Africains, décidément, semblent vouloir se replier sur eux-même... En réalité, je crois que GS s'adressent beaucoup aux français (comme depuis le début du discours), pour jouer sur le préjugé d'une Afrique communautariste en France, restant repliée sur elle-même, pour mieux justifier ses prises de position et sa politique à l'égard des immigrés.]

[Achille MBEMBE : "Depuis Fanon, nous savons que c'est tout le passé du monde que nous avons à reprendre ; que nous ne pouvons pas chanter le passé aux dépens de notre présent et de notre avenir ; qu'il n'y a pas de mission nègre comme il n'y a pas de fardeau blanc ; que nous n'avons ni le droit ni le devoir

¹² idem

d'exiger réparation de qui que ce soit ; que le nègre n'est pas, pas plus que le blanc ; et que nous sommes notre propre fondement.

Aujourd'hui, y compris parmi les Africains francophones dont la servilité à l'égard de la France est particulièrement accusée et qui sont séduits par les sirènes du nativisme et de la condition victimaire, beaucoup d'esprits savent pertinemment que le sort du continent, ou encore son avenir, ne dépend pas de la France. Après un demi-siècle de décolonisation formelle, les jeunes générations ont appris que de la France, tout comme des autres puissances mondiales, il ne faut pas attendre grand-chose. Personne ne sauvera les Africains malgré eux.

Elles savent aussi que jugées à l'aune de l'émancipation africaine, certaines de ces puissances sont plus nuisibles que d'autres. Et que compte tenu de notre vulnérabilité passée et actuelle, le moins que nous puissions faire est de limiter ce pouvoir de nuisance. Une telle attitude n'a rien à voir avec la haine de qui que ce soit. Au contraire, elle est le préalable à une politique de l'égalité sans laquelle il ne saurait y avoir un monde commun."¹³]

Je veux vous dire, jeunes d'Afrique, que le drame de l'Afrique n'est pas dans une prétendue infériorité de son art, sa pensée, de sa culture. Car, pour ce qui est de l'art, de la pensée et de la culture, c'est l'Occident qui s'est mis à l'école de l'Afrique.

L'art moderne doit presque tout à l'Afrique. L'influence de l'Afrique a contribué à changer non seulement l'idée de la beauté, non seulement le sens du rythme, de la musique, de la danse, [l'Africain a le rythme dans la peau, c'est bien connu] mais même dit Senghor, la manière de marcher ou de rire du monde du XXème siècle.

Je veux donc dire, à la jeunesse d'Afrique, que le drame de l'Afrique ne vient pas de ce que l'âme africaine serait imperméable à la logique et à la raison. [Je ne le dis pas mais un peu quand même !] Car l'homme africain est aussi logique et raisonnable que l'homme européen.

C'est en puisant dans l'imaginaire africain que vous ont légué vos ancêtres, c'est en puisant dans les contes, dans les proverbes, dans les mythologies, dans les rites, dans ces formes qui, depuis l'aube des temps, se transmettent et s'enrichissent de génération en génération que vous trouverez l'imagination et la force de vous inventer un avenir qui vous soit propre, un avenir singulier qui ne ressemblera à aucun autre, où vous vous sentirez enfin libres, libres, jeunes d'Afrique d'être vous-mêmes, libres de décider par vous-mêmes.

Je suis venu vous dire que vous n'avez pas à avoir honte des valeurs de la civilisation africaine, qu'elles ne vous tirent pas vers le bas mais vers le haut, qu'elles sont un antidote au matérialisme et à l'individualisme qui asservissent l'homme moderne, qu'elles sont le plus précieux des héritages face à la déshumanisation et à l'aplatissement du monde.

Je suis venu vous dire que l'homme moderne qui éprouve le besoin de se réconcilier avec la nature a beaucoup à apprendre de l'homme africain qui vit en symbiose avec la nature depuis des millénaires.

Je suis venu vous dire que cette déchirure entre ces deux parts de vous-mêmes est votre plus grande force, et votre plus grande faiblesse selon que vous vous efforcerez ou non d'en faire la synthèse.

Mais je suis aussi venu vous dire qu'il y a en vous, jeunes d'Afrique, deux héritages, deux sagesses, deux traditions qui se sont longtemps combattues : celle de l'Afrique et celle de l'Europe.

Je suis venu vous dire que cette part africaine et cette part européenne de vous-mêmes forment votre identité déchirée.

[Achille MBEMBE : "Cet amas de préjugés, Lévy Brühl tenta d'en faire un système dans ses considérations sur " la mentalité primitive " ou encore " prélogique ". Dans un ensemble d'essais concernant les " sociétés inférieures " (Les fonctions mentales en 1910 ; puis La mentalité primitive en 1921), il s'acharnera à donner une caution pseudo-scientifique à la distinction entre " l'homme occidental " doué de raison et les peuples et races non-occidentaux enfermés dans le cycle de la répétition et du mythe.

Se présentant - coutume bien rodée - comme " l'ami " des Africains, Leo Frobenius (que dénonce avec virulence le romancier Yambo Ouologuem dans Le devoir de violence) contribua largement à diffuser une partie des ruminations de Lévy Brühl derrière le masque du " vitalisme " africain. Certes, considérait-il que la " culture africaine " n'est pas le simple prélude à la logique et à la rationalité. Toujours est-il qu'il considérait qu'après tout, l'homme noir est un enfant. Comme son contemporain Ludwig Klages (auteur, entre autres, de L'éros cosmogonique, L'homme et la terre, L'esprit comme ennemi de l'âme), il estimait que l'homme occidental avait payé d'une dévitalisation génératrice de comportements impersonnels la démesure dans l'usage de la volonté - le formalisme auquel il doit sa puissance sur la nature [ce que GS appellent le "matérialisme et [...] l'individualisme qui asservissent l'homme moderne, [...] la déshumanisation et [...] l'aplatissement du monde."]. De son côté, le missionnaire belge Placide Tempels dissertait sur " la philosophie bantoue " dont l'un des principes était, selon lui, la symbiose entre " l'homme africain " et la

¹³ idem

nature. Aux yeux du bon père, la force vitale constitue l'être de l'homme bantou. Celle-ci se déploie du degré proche de zéro (la mort) jusqu'au niveau ultime de celui qui s'avère un " chef ".^{14]}

Je ne suis pas venu, jeunes d'Afrique, vous donner des leçons.

Je ne suis pas venu vous faire la morale.

[C'est pas l'impression qu'on a eu jusqu'à maintenant.]

Mais je suis venu vous dire que la part d'Europe qui est en vous est le fruit d'un grand péché d'orgueil de l'Occident [s'il ne s'agit que de ça, alors ça va !?] mais que cette part d'Europe en vous n'est pas indigne.

Car elle est l'appel de la liberté, de l'émancipation et de la justice et de l'égalité entre les femmes et les hommes.

Car elle est l'appel à la raison et à la conscience universelles.

[Encore cette vision très IIIème République, fin du XIXème. On appelle alors à aller répandre les Lumières partout dans le monde et dans l'obscurité des contrées sauvages.] [Daniel Mengara le 31.07.2007 : "La France s'est, nous le savons, historiquement sentie dotée d'une mission " civilisatrice " et paternaliste qui avait poussé l'Abbé Raboisson à écrire en 1877 que " partout où le Français a mis le pied, ne fût-ce qu'un instant, il a rendu français le sol qu'il a foulé. Partout il a laissé des sympathies obstinées qui ont résisté à toutes les destructions, celles des révolutions et des temps ". Et Jean Jaurès de renchérir en 1881 en déclarant que " Là où la France est établie, on l'aime; là où elle n'a fait que passer, on la regrette; partout où sa lumière resplendit, elle est bienfaisante; là où elle ne brille plus, elle a laissé derrière elle un long et doux crépuscule où les regards et les cœurs restent attachés ". Et Onésime Reclus de conclure: " En Afrique, nous sommes Rome par la paix française, par la langue, par l'unité des efforts contre la confusion des élans sans but, bref par une supériorité prodigieuse."^{15]}

Le drame de l'Afrique, c'est que l'homme africain n'est pas assez entré dans l'histoire. Le paysan africain, qui depuis des millénaires, vit avec les saisons, dont l'idéal de vie est d'être en harmonie avec la nature, ne connaît que l'éternel recommencement du temps rythmé par la répétition sans fin des mêmes gestes et des mêmes paroles.

[Et nous, "cul-terreux" français ?]

[Akam Akamayong le 30.07.07 ¹⁶ "L'archétype de cette arriération, le «paysan» africain malade de répétition. L'idée même de progrès serait en terrain hostile sur les sillons cultivés immuablement à l'identique par le bien commode paysan africain ; ce qui coupe le souffle lorsqu'on réentend le même président français affirmant dans le même discours que l'Afrique a connu tant de «brillantes civilisations». Quand on sait que civilisation en tant qu'accomplissement d'inédits, de techniques, de langages, d'institutions, de monuments, de révolutions, de chambardements éthiques, moraux, sociétaux rime avec ... progrès, que «le paysan africain» au format unique ici est passé par tous les âges des révolutions humaines jusqu'à l'utilisation autochtone des outils agricoles en métaux qu'il n'a certes pas industrialisés, on reste interdit par le discours prononcé à l'Université Cheikh Anta Diop".]

Dans cet imaginaire où tout recommence toujours, il n'y a de place ni pour l'aventure humaine, ni pour l'idée de progrès.

Dans cet univers où la nature commande tout, l'homme échappe à l'angoisse de l'histoire qui tenaille l'homme moderne mais l'homme reste immobile au milieu d'un ordre immuable où tout semble être écrit d'avance.

Jamais l'homme ne s'élance vers l'avenir. Jamais il ne lui vient à l'idée de sortir de la répétition pour s'inventer un destin.

Le problème de l'Afrique et permettez à un ami de l'Afrique de le dire, il est là. Le défi de l'Afrique, c'est d'entrer davantage dans l'histoire. C'est de puiser en elle l'énergie, la force, l'envie, la volonté d'écouter et d'épouser sa propre histoire.

Le problème de l'Afrique, c'est de cesser de toujours répéter, de toujours ressasser, de se libérer du mythe de l'éternel retour, c'est de prendre conscience que l'âge d'or qu'elle ne cesse de regretter, ne reviendra pas pour la raison qu'il n'a jamais existé.

Le problème de l'Afrique, c'est qu'elle vit trop le présent dans la nostalgie du paradis perdu de l'enfance.

¹⁴ idem

¹⁵ Lettre ouverte du Dr. Daniel Mengara à Nicolas Sarkozy (Libreville)

<http://www.icicemac.com/news/index.php3?nid=8167&pid=71&cid=1>

¹⁶ <http://www.afrikara.com/index.php?page=contenu&art=1841&PHPSESSID=51f83e295b387ee30a880f9194efe68e>

Le problème de l'Afrique, c'est que trop souvent elle juge le présent par rapport à une pureté des origines totalement imaginaire et que personne ne peut espérer ressusciter.

Le problème de l'Afrique, ce n'est pas de s'inventer un passé plus ou moins mythique pour s'aider à supporter le présent mais de s'inventer un avenir avec des moyens qui lui soient propres.

Le problème de l'Afrique, ce n'est pas de se préparer au retour du malheur, comme si celui-ci devait indéfiniment se répéter, mais de vouloir se donner les moyens de conjurer le malheur, car l'Afrique a le droit au bonheur comme tous les autres continents du monde.

Le problème de l'Afrique, c'est de rester fidèle à elle-même sans rester immobile.

[Plusieurs écrivains africains se sont joints à Raharimanana pour répondre au président français, le 3.08.2007 : "Savez-vous au moins combien de jeunes Africains sont tombés dans les manifestations, les grèves et les soulèvements depuis cette quarantaine d'années de dictature et d'atteinte aux droits de l'homme ?

Fait-on partie de l'histoire quand on tombe dans un coin de rue d'Andavamamba, les bottes des militaires foulant votre corps et vous livrant aux chiens ? Croyez-vous vraiment que jamais l'homme (africain) ne s'élance vers l'avenir, jamais il ne lui vient à l'idée de sortir de la répétition pour s'inventer un destin ? Jamais dites-vous ? Devons-nous l'interpréter comme ignorance, comme cynisme, comme mépris ? Ou alors, comme ces colonisateurs de bonne foi, vous vous exprimez en croyant exposer un bien qui serait finalement un mal pour nous. Seriez-vous aveugle ? Dans ce cas, vous devriez sincèrement reprendre la copie nous concernant."^{17]}

Le défi de l'Afrique, c'est d'apprendre à regarder son accession à l'universel non comme un reniement de ce qu'elle est mais comme un accomplissement.

[Achille MBEMBE: "Le discours de Nicolas Sarkozy à Dakar montre comment, enfermé dans une vision frivole et exotique du continent, les " nouvelles élites françaises " prétendent jeter un éclairage sur des réalités dont elles ont fait leur hantise et leur fantasme (la race), mais dont, à la vérité, elles ignorent tout. Ainsi, pour s'adresser à " l'élite de la jeunesse africaine ", Henri Guaino se contente de reprendre, presque mot à mot, des passages du chapitre consacré par Hegel à l'Afrique dans son ouvrage La raison dans l'histoire - et dont j'ai fait, récemment encore et après bien d'autres, une longue critique dans mon livre De la postcolonie (pp. 221-230). Selon Hegel en effet, l'Afrique est le pays de la substance immobile et du désordre éblouissant, joyeux et tragique de la création. Les nègres, tels nous les voyons aujourd'hui, tels ils ont toujours été. Dans l'immense énergie de l'arbitraire naturel qui les domine, ni le moment moral, ni les idées de liberté, de justice et de progrès n'ont aucune place ni statut particulier. Celui qui veut connaître les manifestations les plus épouvantables de la nature humaine peut les trouver en Afrique. Cette partie du monde n'a, à proprement parler, pas d'histoire. Ce que nous comprenons en somme sous le nom d'Afrique, c'est un monde anhistorique non développé, entièrement prisonnier de l'esprit naturel et dont la place se trouve encore au seuil de l'histoire universelle".^{18]}

Le défi de l'Afrique, c'est d'apprendre à se sentir l'héritière de tout ce qu'il y a d'universel dans toutes les civilisations humaines.

C'est de s'approprier les droits de l'homme, la démocratie, la liberté, l'égalité, la justice comme l'héritage commun de toutes les civilisations et de tous les hommes.

[L'Afrique a essayé de faire cela depuis le début de la colonisation. Qui a tué ou aidé à faire tuer Um Nyobé au Cameroun en 1958, Sankara au Burkina Faso en 1987, Olympio au Togo en 1963... et qui a soutenu et soutient les pays qui répriment dans le sang les manifestations du peuple pour la liberté ? La France bien sûr ! Nicolas Sarkozy, homme politique depuis trente ans, proche de Pasqua, Balladur et Chirac ignorerait cela ? qui le croirait ? Surtout, si on se rappelle ce qu'il a dit durant la campagne...]

C'est de s'approprier la science et la technique modernes comme le produit de toute l'intelligence humaine.

[Mais les Africains, qu'ils soient agriculteurs, chefs d'entreprise industrielle ou artisans ne demandent que ça, d'utiliser les moyens techniques modernes, le seul truc c'est qu'ils n'en ont pas les moyens.]

¹⁷ Lettre ouverte à Nicolas Sarkozy - Plusieurs écrivains africains se joignent à Raharimanana pour répondre au président français. Antananarivo, le 3 août 2007 **Raharimanana et les écrivains** ; Boubacar Boris Diop (Sénégal) ; Abderrahman Beggar (Maroc, Canada) ; Patrice Nganang (Cameroun, Etats-Unis) Koulsy Lamko (Tchad) ; Kangni Alem (université de Lomé) ; et l'éditrice Jutta Hepke (Vents d'ailleurs). <http://www.liberation.fr/rebonds/271587.FR.php>

¹⁸ idem

Le défi de l'Afrique est celui de toutes les civilisations, de toutes les cultures, de tous les peuples qui veulent garder leur identité sans s'enfermer parce qu'ils savent que l'enfermement est mortel.

Les civilisations sont grandes à la mesure de leur participation au grand métissage de l'esprit humain.

La faiblesse de l'Afrique qui a connu sur son sol tant de civilisations brillantes, ce fut longtemps de ne pas participer assez à ce grand métissage. [Mais quelle ignorance des mélanges culturels africains, entre l'Afrique du nord et l'Afrique du sud du Sahara, entre l'est et l'ouest et à l'intérieur même du continent.] Elle a payé cher, l'Afrique, ce désengagement du monde qui l'a rendue si vulnérable. Mais, de ses malheurs, l'Afrique a tiré une force nouvelle en se mélangant à son tour. Ce métissage, quelles que fussent les conditions douloureuses de son avènement, est la vraie force et la vraie chance de l'Afrique au moment où émerge la première civilisation mondiale.

La civilisation musulmane, la chrétienté, la colonisation, au-delà des crimes et des fautes qui furent commises en leur nom et qui ne sont pas excusables, ont ouvert les cœurs et les mentalités africaines à l'universel et à l'histoire.

[C'est la marche de l'humanité que de se faire rencontrer les peuples, plus ou moins dans le bonheur, les faisant ensemble entrer dans une histoire commune ensemble. C'est pourtant autre chose qui est dit par Guaino qui continue dans la vision anhistorique de l'Afrique, justifiant par là-même la mission civilisatrice de la France, celle prônée par la III^{ème} République.]

[Thomas Heams : "Nicolas Sarkozy a oublié de concéder que dans cet océan de médiocrité, l'Africain, au moins, avait le rythme dans la peau et courait vite. Le tableau aurait été parfait. Une typologie lamentable, qui n'est même pas du néocolonialisme mais du bon vieux colonialisme à l'ancienne, à la Jules Ferry. Car à quoi servent ces considérations d'arrière-zinc ? A parler de la colonisation bien évidemment. Oh, certes, cruelle ! Mais que l'on se rassure, si terrible qu'elle soit, la colonisation a «ouvert les cœurs et les mentalités africaines à l'universel et à l'Histoire». On ne fait pas d'omelettes sans casser des œufs. Ces mots ont été prononcés par notre plus haut représentant. En notre nom. Mais depuis combien de temps ne parle-t-on plus comme cela ?"¹⁹]

Ne vous laissez pas, jeunes d'Afrique, voler votre avenir par ceux qui ne savent opposer à l'intolérance que l'intolérance, au racisme que le racisme.

[De qui parle t'il ?]

Ne vous laissez pas, jeunes d'Afrique, voler votre avenir par ceux qui veulent vous exproprier d'une histoire qui vous appartient aussi parce qu'elle fut l'histoire douloureuse de vos parents, de vos grands-parents et de vos aïeux. [je croyais qu'on devait laisser de côté les aïeux !?!]

N'écoutez pas, jeunes d'Afrique, ceux qui veulent faire sortir l'Afrique de l'histoire au nom de la tradition parce qu'une Afrique ou plus rien ne changerait serait de nouveau condamnée à la servitude.

[Qui et combien sont-ils ces idéologues du traditionalisme et quel est leur impact ?]

N'écoutez pas, jeunes d'Afrique, ceux qui veulent vous empêcher de prendre votre part dans l'aventure humaine, parce que sans vous, jeunes d'Afrique qui êtes la jeunesse du monde, l'aventure humaine sera moins belle.

N'écoutez pas jeunes d'Afrique, ceux qui veulent vous déraciner, vous priver de votre identité, faire table rase de tout ce qui est africain, de toute la mystique, la religiosité, la sensibilité, la mentalité africaine [mais l'Afrique aussi a ses athées, ses penseurs critiques...], parce que pour échanger il faut avoir quelque chose à donner, parce que pour parler aux autres, il faut avoir quelque chose à leur dire.

Écoutez plutôt, jeunes d'Afrique, la grande voix du Président Senghor qui chercha toute sa vie à réconcilier les héritages et les cultures au croisement desquels les hasards et les tragédies de l'histoire avaient placé l'Afrique.

Il disait, lui l'enfant de Joal, qui avait été bercé par les rhapsodies des griots, il disait : « nous sommes des métis culturels, et si nous sentons en nègres, nous nous exprimons en français, parce que le français est une langue à vocation universelle, que notre message s'adresse aussi aux Français et aux autres hommes ».

Il disait aussi : « le français nous a fait don de ses mots abstraits -si rares dans nos langues maternelles. Chez nous les mots sont naturellement nimbés d'un halo de sève et de sang ; les mots du français eux rayonnent de mille feux, comme des diamants. Des fusées qui éclairent notre nuit ».

¹⁹ *L'homme africain... Retour sur le discours de Nicolas Sarkozy à Dakar le 26 juillet dernier, Rebonds de Libération*
<http://www.liberation.fr/rebonds/discoursdesarkozyadakar/270247.FR.php>

Ainsi parlait Léopold Senghor qui fait honneur à tout ce que l'humanité comprend d'intelligence. Ce grand poète et ce grand Africain voulait que l'Afrique se mit à parler à toute l'humanité et lui écrivait en français des poèmes pour tous les hommes.

[Achille MBEMBE : "[cf auteurs cités plus haut par Mbembe] Telles sont d'ailleurs, en plus de Pierre Teilhard de Chardin, les sources principales de la pensée de Senghor qu'Henri Guaino se fait fort de mobiliser dans l'espoir de donner aux propos présidentiels une caution autochtone. Ignore-t-il donc l'inevitable dette que, dans sa formulation du concept de la négritude ou dans la formation de ses notions de culture, de civilisation, voire de métissage, le poète sénégalais doit aux théories les plus racistes, les plus essentialistes et les plus biologisantes de son époque ?" "Comment peut-on se présenter à l'université Cheikh Anta Diop de Dakar au début du XXI^e siècle et parler à l'élite intellectuelle africaine comme si l'Afrique n'avait pas de tradition intellectuelle et critique propre et comme si Senghor et Camara Laye étaient les derniers mots de l'intelligence africaine au cours du XX^e siècle ?".²⁰]

Ces poèmes étaient des chants qui parlaient, à tous les hommes, d'êtres fabuleux qui gardent des fontaines, chantent dans les rivières et qui se cachent dans les arbres.

Des poèmes qui leur faisaient entendre les voix des morts du village et des ancêtres.

Des poèmes qui faisaient traverser des forêts de symboles et remonter jusqu'aux sources de la mémoire ancestrale que chaque peuple garde au fond de sa conscience comme l'adulte garde au fond de la sienne le souvenir du bonheur de l'enfance.

Car chaque peuple a connu ce temps de l'éternel présent, où il cherchait non à dominer l'univers mais à vivre en harmonie avec l'univers. Temps de la sensation, de l'instinct, de l'intuition. Temps du mystère et de l'initiation. Temps mystique où le sacré était partout, où tout était signes et correspondances. C'est le temps des magiciens, des sorciers et des chamanes. Le temps de la parole qui était grande, parce qu'elle se respecte et se répète de génération en génération, et transmet, de siècle en siècle, des légendes aussi anciennes que les dieux.

L'Afrique a fait se ressouvenir à tous les peuples de la terre qu'ils avaient partagé la même enfance. L'Afrique en a réveillé les joies simples, les bonheurs éphémères et ce besoin, ce besoin auquel je crois moi-même tant, ce besoin de croire plutôt que de comprendre, ce besoin de ressentir plutôt que de raisonner, ce besoin d'être en harmonie plutôt que d'être en conquête.

[Il préfère donc rester dans ses croyances plutôt que de comprendre et ressentir plutôt que de raisonner, donc en somme, il prône l'immobilisme qu'il reproche aux Africains. J'ai un peu de mal à suivre la logique de la chose...]

Ceux qui jugent la culture africaine arriérée, ceux qui tiennent les Africains pour de grands enfants, tous ceux-là ont oublié que la Grèce antique qui nous a tant appris sur l'usage de la raison avait aussi ses sorciers, ses devins, ses cultes à mystères, ses sociétés secrètes, ses bois sacrés et sa mythologie qui venait du fond des âges et dans laquelle nous puisons encore, aujourd'hui, un inestimable trésor de sagesse humaine.

[On parle de l'Afrique de 2007 ? Il veut nous dire que l'Afrique en est encore au stade de la Grèce antique ?]

[Achille MBEMBE : "Pour le reste, l'Afrique des " nouvelles élites françaises " est essentiellement une Afrique rurale, féérique et fantôme, mi-bucolique et mi-cauchemardesque, peuplée de paysans, faite d'une communauté de souffrants qui n'ont rien commun sauf leur commune position à la lisière de l'histoire, prostrés qu'ils sont dans un hors-monde - celui des sorciers et des griots, des êtres fabuleux qui gardent les fontaines, chantent dans les rivières et se cachent dans les arbres, des morts du village et des ancêtres dont on entend les voix, des masques et des forêts pleines de symboles, des poncifs que sont la prétendue " solidarité africaine ", " l'esprit communautaire ", " la chaleur " et le respect des aînés."

Comment peut-on faire comme si, en France même, Georges Balandier n'avait pas montré, dès les années cinquante, la profonde modernité des sociétés africaines ; comme si Claude Meillassoux, Jean Copans, Emmanuel Terray, Pierre Bonafé et beaucoup d'autres n'en avaient pas démonté les dynamiques internes de production des inégalités ; comme si Catherine Coquery-Vidrovitch, Jean-Suret Canale, Almeida Topor et plusieurs autres n'avaient pas mis en évidence et la cruauté des compagnies concessionnaires, et les ambiguïtés des politiques économiques coloniales ; comme si Jean-François Bayart et la revue Politique africaine n'avaient pas tordu le cou à l'illusion selon laquelle le sous-développement de l'Afrique s'explique par son " désengagement du monde " ; comme si Jean-Pierre Chrétien et de nombreux géographes n'avaient pas administré la preuve de l'inventivité des techniques agraires sur la longue durée; comme si Alain Dubresson, Annick Osmont et d'autres n'avaient pas décrit, patiemment, l'incroyable métissage des villes africaines ; comme si Alain Marie et les autres n'avaient pas montré les ressorts de l'individualisme; comme si Jean-Pierre Warnier n'avait pas décrit la vitalité des mécanismes d'accumulation dans l'Ouest-Cameroun et ainsi de suite".²¹]

²⁰ *idem*

²¹ *idem*

L'Afrique qui a aussi ses grands poèmes dramatiques et ses légendes tragiques, en écoutant Sophocle, a entendu une voix plus familière qu'elle ne l'aurait crû et l'Occident a reconnu dans l'art africain des formes de beauté qui avaient jadis été les siennes et qu'il éprouvait le besoin de ressusciter.

Alors entendez, jeunes d'Afrique, combien Rimbaud est africain quand il met des couleurs sur les voyelles comme tes ancêtres en mettaient sur leurs masques, « masque noir, masque rouge, masque blanc–et–noir ».

Ouvrez les yeux, jeunes d'Afrique, et ne regardez plus, comme l'ont fait trop souvent vos aînés [Qui ? il faut donner des exemples et des noms], la civilisation mondiale comme une menace pour votre identité mais la civilisation mondiale comme quelque chose qui vous appartient aussi.

Dès lors que vous reconnaîtrez dans la sagesse universelle une part de la sagesse que vous tenez de vos pères et que vous aurez la volonté de la faire fructifier, alors commencera ce que j'appelle de mes vœux, la Renaissance africaine. [Elle est en marche depuis longtemps.]

Dès lors que vous proclamerez que l'homme africain n'est pas voué à un destin qui serait fatalement tragique et que, partout en Afrique, il ne saurait y avoir d'autre but que le bonheur, alors commencera la Renaissance africaine.

Dès lors que vous, jeunes d'Afrique, vous déclarerez qu'il ne saurait y avoir d'autres finalités pour une politique africaine que l'unité de l'Afrique et l'unité du genre humain, alors commencera la Renaissance africaine.

[Les forums de la société civile, les organisations panafricaines (même imparfaitement) ne le font-elles pas déjà ?]

Dès lors que vous regarderez bien en face la réalité de l'Afrique et que vous la prendrez à bras le corps, alors commencera la Renaissance africaine. Car le problème de l'Afrique, c'est qu'elle est devenue un mythe que chacun reconstruit pour les besoins de sa cause.

[Là-encore, qui le dit ? et n'est-ce pas MM Guaino et Sarkozy qui sont en plein mythe ?]

Et ce mythe empêche de regarder en face la réalité de l'Afrique.

La réalité de l'Afrique, c'est une démographie trop forte pour une croissance économique trop faible.

La réalité de l'Afrique, c'est encore trop de famine, trop de misère.

La réalité de l'Afrique, c'est la rareté qui suscite la violence.

La réalité de l'Afrique, c'est le développement qui ne va pas assez vite, c'est l'agriculture qui ne produit pas assez, c'est le manque de routes, c'est le manque d'écoles, c'est le manque d'hôpitaux.

La réalité de l'Afrique, c'est un grand gaspillage d'énergie, de courage, de talents, d'intelligence.

La réalité de l'Afrique, c'est celle d'un grand continent qui a tout pour réussir et qui ne réussit pas parce qu'il n'arrive pas à se libérer de ses mythes.

[La réalité de l'Afrique se sont ses états corrompus qu'on a installés, laissés se développer et encouragés pour les besoins de notre économie et notre politique. Mais les peuples sont prêts à entrer dans l'histoire. Ils ont tenté de le faire mais en ont toujours été empêchés. GS nous donnent malheureusement l'occasion d'y revenir plus loin.]

La Renaissance dont l'Afrique a besoin, vous seuls, Jeunes d'Afrique, vous pouvez l'accomplir parce que vous seuls en aurez la force.

Cette Renaissance, je suis venu vous la proposer. Je suis venu vous la proposer pour que nous l'accomplissions ensemble parce que de la Renaissance de l'Afrique dépend pour une large part la Renaissance de l'Europe et la Renaissance du monde.

[On retrouve cette idée d'un Occident perverti qui, au contact de l'Afrique intacte, retrouverait son âme. De plus, dans la réalité, n'est-ce pas la France qui a plus besoin de l'Afrique ?]

Je sais l'envie de partir qu'éprouvent un si grand nombre d'entre vous confrontés aux difficultés de l'Afrique.

Je sais la tentation de l'exil qui pousse tant de jeunes Africains à aller chercher ailleurs ce qu'ils ne trouvent pas ici pour faire vivre leur famille.

Je sais ce qu'il faut de volonté, ce qu'il faut de courage pour tenter cette aventure, pour quitter sa patrie, la terre où l'on est né, où l'on a grandi, pour laisser derrière soi les lieux familiers où l'on a été heureux, l'amour d'une mère, d'un père ou d'un frère et cette solidarité, cette chaleur, cet esprit communautaire qui sont si forts en Afrique.

[Bel exemple de mythification et d'enfermement dans une caractéristique humaine pourtant universelle.]

Je sais ce qu'il faut de force d'âme pour affronter le dépaysement, l'éloignement, la solitude.

Je sais ce que la plupart d'entre eux doivent affronter comme épreuves, comme difficultés, comme risques.

Je sais qu'ils iront parfois jusqu'à risquer leur vie pour aller jusqu'au bout de ce qu'ils croient être leur rêve.

[Ce qui est leur rêve.]

Mais je sais que rien ne les retiendra.

Car rien ne retient jamais la jeunesse quand elle se croit portée par ses rêves.

Je ne crois pas que la jeunesse africaine ne soit poussée à partir que pour fuir la misère.

Je crois que la jeunesse africaine s'en va parce que, comme toutes les jeunesses, elle veut conquérir le monde.

Comme toutes les jeunesses, elle a le goût de l'aventure et du grand large.

[Maladroit comme expression pour des gens qui risquent de mourir en mer]

Elle veut aller voir comment on vit, comment on pense, comment on travaille, comment on étudie ailleurs.

[Vraiment ? On ne vient pas en Europe pour faire du tourisme ?! On part car la vie est réellement meilleure ailleurs. C'est tout !]

L'Afrique n'accomplira pas sa Renaissance en coupant les ailes de sa jeunesse. Mais l'Afrique a besoin de sa jeunesse.

La Renaissance de l'Afrique commencera en apprenant à la jeunesse africaine à vivre avec le monde, non à le refuser. [Qui le refuse ?]

La jeunesse africaine doit avoir le sentiment que le monde lui appartient comme à toutes les jeunesses de la terre.

[Ce qui n'est pas vrai puisqu'ils ne peuvent pas venir en France comme ils veulent et de moins en moins pour y faire leurs études.]

La jeunesse africaine doit avoir le sentiment que tout deviendra possible comme tout semblait possible aux hommes de la Renaissance. [On a parlé de Renaissance au XV^{ème} et XVI^{ème} siècle en Europe en opposition au Moyen-Age qui avait précédé et qui était censé être des temps obscurs, de léthargie intellectuelle, remplis de guerres (ce qui n'est pas tout à fait juste). Si je comprends bien la phrase de GS, l'Afrique en est encore au Moyen-Age et doit évoluer... C'est charmant !]

Alors, je sais bien que la jeunesse africaine, ne doit pas être la seule jeunesse du monde assignée à résidence. Elle ne peut pas être la seule jeunesse du monde qui n'a le choix qu'entre la clandestinité et le repliement sur soi.

Elle doit pouvoir acquérir, hors d'Afrique la compétence et le savoir qu'elle ne trouverait pas chez elle. [C'est pas le programme talents et compétences, ça ?]

Mais elle doit aussi à la terre africaine de mettre à son service les talents qu'elle aura développés. Il faut revenir bâtir l'Afrique ; il faut lui apporter le savoir, la compétence le dynamisme de ses cadres. Il faut mettre un terme au pillage des élites africaines dont l'Afrique a besoin pour se développer.

[Mais pour que la jeunesse africaine reste ou revienne, il faudrait qu'elle puisse avoir des perspectives en terme de salaire et de promotion professionnelle. Or, les régimes que soutient la France, les mesures économiques dictées par les institutions internationales (dont la France fait partie), ne leur permettent pas cela. Comment donner des leçons à l'Afrique quand la plupart des jeunes diplômés français souhaitent partir aux USA, au Royaume Uni ou ailleurs là où on les jugera à leur propre valeur ?]

Ce que veut la jeunesse africaine c'est de ne pas être à la merci des passeurs sans scrupules qui jouent avec votre vie.

Ce que veut la jeunesse d'Afrique, c'est que sa dignité soit préservée.

C'est pouvoir faire des études, c'est pouvoir travailler, c'est pouvoir vivre décemment. C'est au fond, ce que veut toute l'Afrique. L'Afrique ne veut pas de la charité. L'Afrique ne veut pas d'aide. L'Afrique ne veut pas de passe-droit.

Ce que veut l'Afrique et ce qu'il faut lui donner, c'est la solidarité, la compréhension et le respect.

[Premièrement, si tel est le vœux de Sarkozy, pourquoi va-t'il rendre visite à Omar Bongo, président du Gabon depuis quarante ans, son "ami" alors que celui-ci n'est sûrement pas celui du peuple gabonais. [Raharimanana : "mais la France est-elle franchement de notre côté ? Qui a oublié le Rwanda ? Vous appelez à une «renaissance africaine», venez d'abord parler à vos véritables interlocuteurs, de ceux qui veulent sincèrement et franchement cette renaissance, nous la jeunesse africaine, savons qu'ils ne se nomment pas Omar Bongo, Muammar al-Kadhafi, Denis Sassou Nguesso, Ravalomanana ou bien d'autres chefs d'Etat autoproclamés démocrates. Nous vous invitons au débat, nous vous invitons à l'échange. Par cette lettre ouverte, nous vous prenons au mot, cessez donc de côtoyer les fossoyeurs de nos espérances et venez parler avec nous."²²]

[Deuxièmement, dans un texte très intéressant et (même si je ne partage pas son point de vue un peu ultra-libéral), Mamadou Koulibaly (Président de l'Assemblée Nationale de Côte d'Ivoire) envoie à Sarkozy dans la figure que pour lui ce que veut l'Afrique, c'est pouvoir se vautrer dans le libre échangeisme économique²³ sans aucun carcan de coopération quelconque et en son propre libre-arbitre, comme tout le monde...]

Ce que veut l'Afrique, ce n'est pas que l'on prenne son avenir en main, ce n'est pas que l'on pense à sa place, ce n'est pas que l'on décide à sa place.

[C'est pourtant ce qu'il fait.]

Ce que veut l'Afrique est ce que veut la France, c'est la coopération, c'est l'association, c'est le partenariat entre des nations égales en droits et en devoirs.

Jeunesse africaine, vous voulez la démocratie, vous voulez la liberté, vous voulez la justice, vous voulez le Droit ? C'est à vous d'en décider. La France ne décidera pas à votre place. Mais si vous choisissez la démocratie, la liberté, la justice et le Droit, alors la France s'associera à vous pour les construire. [On aperçoit encore la rengaine du "quand on veut, on peut" qui sous-tend toute la politique néo-libérale de Sarkozy. Dans les banlieues, ceux qui ne s'en sortent pas, c'est ceux qui ne le veulent pas. Il n'existe pas de rédemption chez ce bon chrétien...]

Jeunes d'Afrique, la mondialisation telle qu'elle se fait ne vous plaît pas. L'Afrique a payé trop cher le mirage du collectivisme et du progressisme pour céder à celui du laisser-faire.

Jeunes d'Afrique vous croyez que le libre échange est bénéfique mais que ce n'est pas une religion. Vous croyez que la concurrence est un moyen mais que ce n'est pas une fin en soi. Vous ne croyez pas au laisser-faire. Vous savez qu'à être trop naïve, l'Afrique serait condamnée à devenir la proie des prédateurs du monde entier. Et cela vous ne le voulez pas. Vous voulez une autre mondialisation, avec plus d'humanité, avec plus de justice, avec plus de règles.

Je suis venu vous dire que la France la veut aussi. Elle veut se battre avec l'Europe, elle veut se battre avec l'Afrique, elle veut se battre avec tous ceux, qui dans le monde, veulent changer la mondialisation. Si l'Afrique, la France et l'Europe le veulent ensemble, alors nous réussirons. Mais nous ne pouvons pas exprimer une volonté à votre place.

[Alors même que c'est la politique néo-libérale qu'il applique en France par les baisses d'impôts, les non-replacements de fonctionnaires...]

Jeunes d'Afrique, vous voulez le développement, vous voulez la croissance, vous voulez la hausse du niveau de vie.

Mais le voulez-vous vraiment ? Voulez-vous que cessent l'arbitraire, la corruption, la violence ? Voulez-vous que la propriété soit respectée, que l'argent soit investi au lieu d'être détourné ? Voulez-vous que l'État se remette à faire son métier, qu'il soit allégé des bureaucraties qui l'étouffent, qu'il soit libéré du parasitisme, du clientélisme, que son autorité soit restaurée, qu'il domine les féodalités, qu'il domine les corporatismes ? Voulez-vous que partout règne l'État de droit qui permet à chacun de savoir raisonnablement ce qu'il peut attendre des autres ?

[Quand on veut tuer son chien, on dit qu'il a la rage ! - bis]

²² *idem*

²³ Le président de l'Assemblée Nationale ivoirienne répond au président de la République française sur son discours de Dakar sur l'Eurafrrique. Mamadou Koulibaly, Président de l'Assemblée Nationale de Côte d'Ivoire in Le Quotidien (Dakar, Sénégal) le 04 août 2007 & Le Messager (Douala, Cameroun) le 06 août 2007.

<http://www.legrigri.info/spip/spip.php?article112>

Si vous le voulez, alors la France sera à vos côtés pour l'exiger, mais personne ne le voudra à votre place.

[Les manifestations régulières réprimées dans la force ne sont-elles pas un signe suffisant pour que la France s'implique à leurs côtés et cesse de fournir l'équipement et de former les forces de l'ordre ?]

[Une petite rectification de Daniel Mengara le 31-07-2007 : "Et vous savez pourquoi ces ajustements structurels n'ont pas marché ? C'est parce que les Occidentaux ont tendance à parler avec la langue fourchue. Ils aiment appliquer à l'Afrique des solutions au rabais qu'ils n'accepteraient jamais pour eux-mêmes. Dans leurs propres théories économiques, ils ont depuis des siècles démontré qu'aucune économie ne pouvait se développer si elle contenait en elle des vices comme la corruption, le népotisme, l'autoritarisme despotique et le manque de libertés politiques et économiques. Or, ce sont ces mêmes occidentaux qui ont voulu faire croire aux Africains que le développement pouvait se passer dans des contextes où la dictature et la corruption régnaient et annihilait la créativité citoyenne ; ils ont voulu faire croire aux Noirs que dictature et développement pouvaient cohabiter, alors que tout le monde savait que seule la démocratie véritable pouvait créer les conditions pertinentes à un développement durable. Et aujourd'hui, il est clair que la Banque mondiale et le FMI, les porte-voix des nations qui dominent le monde, n'ont fait qu'accentuer les malheurs de l'Afrique en n'insistant pas sur l'obligation de démocratie, alors même que l'équation était simple : démocratie d'abord, développement après."²⁴]

Voulez-vous qu'il n'y ait plus de famine sur la terre africaine ? Voulez-vous que, sur la terre africaine, il n'y ait plus jamais un seul enfant qui meure de faim ? Alors cherchez l'autosuffisance alimentaire. Alors développez les cultures vivrières. L'Afrique a d'abord besoin de produire pour se nourrir. Si c'est ce que vous voulez, jeunes d'Afrique, vous tenez entre vos mains l'avenir de l'Afrique, et la France travaillera avec vous pour bâtir cet avenir.

Vous voulez lutter contre la pollution ? Vous voulez que le développement soit durable ? Vous voulez que les générations actuelles ne vivent plus au détriment des générations futures ? Vous voulez que chacun paye le véritable coût de ce qu'il consomme ? Vous voulez développer les technologies propres ? C'est à vous de le décider. Mais si vous le décidez, la France sera à vos côtés.

Vous voulez la paix sur le continent africain ? Vous voulez la sécurité collective ? Vous voulez le règlement pacifique des conflits ? Vous voulez mettre fin au cycle infernal de la vengeance et de la haine ? C'est à vous, mes amis africains, de le décider . Et si vous le décidez, la France sera à vos côtés, comme une amie indéfectible, mais la France ne peut pas vouloir à la place de la jeunesse d'Afrique.

[Elle le veut aussi mais le courant est trop fort pour lutter. Les rênes du pouvoir sont détenus par des acteurs soutenus dans leurs décisions par l'Occident ou qui appliquent des mesures dictées par l'Occident (privatisations...). De plus, la politique de la France en Afrique francophone est directement responsable de cet état de fait.]

Vous voulez l'unité africaine ? La France le souhaite aussi.

Parce que la France souhaite l'unité de l'Afrique, car l'unité de l'Afrique rendra l'Afrique aux Africains.

Ce que veut faire la France avec l'Afrique, c'est regarder en face les réalités. C'est faire la politique des réalités et non plus la politique des mythes.

[On n'a assisté qu'à ça pourtant pour le moment...]

Ce que la France veut faire avec l'Afrique, c'est le co-développement, c'est-à-dire le développement partagé.

La France veut avec l'Afrique des projets communs, des pôles de compétitivité communs, des universités communes, des laboratoires communs.

[Ce qui veut dire Talents et compétences, tri des étudiants...]

Ce que la France veut faire avec l'Afrique, c'est élaborer une stratégie commune dans la mondialisation.

Ce que la France veut faire avec l'Afrique, c'est une politique d'immigration négociée ensemble, décidée ensemble pour que la jeunesse africaine puisse être accueillie en France et dans toute l'Europe avec dignité et avec respect. [Surtout en très petite quantité.]

Ce que la France veut faire avec l'Afrique, c'est une alliance de la jeunesse française et de la jeunesse africaine pour que le monde de demain soit un monde meilleur.

²⁴ Lettre ouverte du Dr. Daniel Mengara à Nicolas Sarkozy (Libreville)
<http://www.icicemac.com/news/index.php3?nid=8167&pid=71&cid=1>

[Pourquoi ne se rencontrent-ils qu'en Afrique ? Pourquoi les jeunes africains ne viennent-ils jamais en France pour reconstruire un château fort par exemple ?]

Ce que veut faire la France avec l'Afrique, c'est préparer l'avènement de l'Eurafrrique, ce grand destin commun qui attend l'Europe et l'Afrique.

A ceux qui, en Afrique, regardent avec méfiance ce grand projet de l'Union Méditerranéenne que la France a proposé à tous les pays riverains de la Méditerranée, je veux dire que, dans l'esprit de la France, il ne s'agit nullement de mettre à l'écart l'Afrique, qui s'étend au sud du Sahara mais, qu'au contraire, il s'agit de faire de cette Union le pivot de l'Eurafrrique, la première étape du plus grand rêve de paix et de prospérité qu'Européens et Africains sont capables de concevoir ensemble.

[Ce mot est pratique. Il ne renvoie à rien ! Pour le moment, le rôle de l'U.E. avec l'Afrique est surtout délégué à la France. Ne serait-ce pas aussi un peu pour se placer face au retour des USA et à l'arrivée de la Chine ou de l'Inde ? Enfin, pourquoi l'Afrique devrait-elle forcément s'allier avec une entité politique ? Ne peut-elle pas vivre seule. S'assumer seule, en lien seulement avec elle-même et en négociant comme elle l'entend avec les autres entités, selon ses besoins ? Et par-là, je rejoins ce qu'a écrit Koulibaly²⁵.]

Alors, mes chers Amis, alors seulement, l'enfant noir de Camara Laye, à genoux dans le silence de la nuit africaine, saura et comprendra qu'il peut lever la tête et regarder avec confiance l'avenir. Et cet enfant noir de Camara Laye, il sentira réconciliées en lui les deux parts de lui-même. Et il se sentira enfin un homme comme tous les autres hommes de l'humanité.

[Mais il n'y a que le reste du Monde qui ne veut pas le voir comme un homme comme tous les autres hommes !]

Je vous remercie.

Fin de l'allocution de M. Nicolas SARKOZY, Président de la République, prononcée à l'Université de Dakar.

Mathieu Bompas, le 30 août 2007.

²⁵ *idem*

Par souci d'équité, je laisse la parole à un défenseur du discours de Dakar, Jean-Marie Bockel, Secrétaire d'État auprès du ministre des Affaires étrangères et européennes chargé de la Coopération et de la Francophonie.

L'avenir de l'Afrique appartient d'abord aux Africains

par Jean-Marie Bockel, texte publié dans *le Figaro* le 4 septembre 2007.

Le « discours de Dakar » fait débat. Voilà plus d'un mois que l'on parle de l'Afrique avec passion, à Paris, à Dakar, à Pretoria... Journalistes, intellectuels, historiens, simples citoyens, hommes politiques, chacun, avec ses mots, son vécu, ses opinions, réagit, explique, développe. Bref, l'Afrique interroge, passionne, interpelle. Enfin !

Premier résultat, et non des moindres : le continent africain est de nouveau à l'ordre du jour.

Depuis l'intervention du président de la République, l'Afrique est sortie du cénacle technocratique des « bailleurs de fonds » pour s'inviter à la grande table du débat populaire. En choisissant à dessein de parler librement, Nicolas Sarkozy a libéré la parole. L'avenir de l'Afrique, son histoire, ses défis, l'état de nos relations, autant de questions débattues aujourd'hui dans chacune de nos capitales. Prenons acte de ce retour de l'Afrique dans le débat d'idées. C'est en soi une très bonne nouvelle.

Sur le fond, que reproche-t-on au président de la République ? D'avoir nié la responsabilité de l'« homme blanc », du colonisateur ? Les propos tenus à Dakar sont tout sauf ambigus : la traite négrière et l'esclavage y sont qualifiés de « crimes contre l'homme, de crimes contre l'humanité ». Et dans sa condamnation des effets pervers de la colonisation, le président a eu aussi des mots très forts, là encore dénués de toute ambiguïté : « *Il y a eu des fautes, il y a eu des crimes.* » Des voix se sont également élevées pour dénoncer « *une certaine vision essentialiste de l'Afrique* ». Vision infantiliste qui priverait l'homme africain du droit à la raison et en ferait « *un homme à part* ».

Une lecture moins sélective aurait peut-être permis de mieux comprendre les propos du président, qui a, au contraire, récusé ces amalgames d'un autre âge. Je cite : « *Le drame de l'Afrique ne vient pas de ce que l'âme africaine serait imperméable à la logique et à la raison. Car l'homme africain est aussi logique et raisonnable que l'homme européen.* » Pour qui a suivi de près le débat en Afrique, à travers la presse, mais également sur Internet, il est frappant de constater combien le « discours de Dakar » a suscité de réactions parmi les jeunes. Beaucoup d'entre eux se sont fait l'écho, pour s'en féliciter, de ce qui est au fond l'essentiel du message du président : l'avenir de l'Afrique appartient d'abord aux Africains. C'est à eux, et à eux seuls, qu'il appartient de décider librement de l'avenir qu'ils entendent bâtir. Ce message ne contrevient nullement à l'obligation de solidarité qui est la nôtre. Mais cette solidarité ne pourra s'exercer convenablement et efficacement que sur la base de choix clairs et assumés par les Africains eux-mêmes. Ce message est aussi un témoignage de respect. Il renverse la logique pernicieuse, mais communément admise, d'un avenir radieux qui ne dépendrait que de l'extérieur. Avec les meilleures intentions du monde, cette logique condamne l'Afrique et les Africains à toujours attendre le salut d'un improbable ailleurs.

Ce message volontariste et responsable est à la hauteur de la confiance que place le président français dans la capacité des Africains, et notamment de la jeunesse, à faire bouger les lignes.

Ce message, enfin, est en phase avec les aspirations les plus profondes du continent africain. J'ai pu le constater lors de chacun de mes déplacements : ce n'est pas de la charité ou de la compassion qu'attendent de nous les Africains. Ce que veut l'Afrique, ce que veut sa jeunesse, c'est d'abord et avant tout trouver sa place et que sa vitalité puisse s'exprimer à travers des formations de qualité, des emplois décents, des responsabilités à tous les niveaux.

Et la France dans tout ça ? Là encore, quelques grands principes d'action et de méthode, malheureusement le plus souvent passés sous silence, ont été proposés par Nicolas Sarkozy à Dakar. Ce sont ces principes que j'entends mettre en oeuvre avec Bernard Kouchner dans le cadre d'une politique de coopération renouvelée. Quels sont-ils ?

D'abord, l'Afrique se doit d'agir collectivement pour assurer la paix et mettre fin au cycle infernal de la vengeance et de la haine. La France, l'Europe seront à ses côtés, et nous l'aiderons, comme nous l'avons fait en Europe, à bâtir son unité. Ensuite, nous devons agir ensemble pour parvenir à mieux réguler la mondialisation, en introduisant davantage de justice, de règles, bref, d'humanité. Tout en reconnaissant les bienfaits du libre-échange et de la concurrence, nous devons sortir d'un certain angélisme qui risque, sinon, de condamner l'Afrique à la marginalisation. Enfin, la priorité doit être donnée à ce qui construira la croissance de manière durable. Pour ce faire, il faut que cesse, comme l'a rappelé le président, l'arbitraire, la corruption, la violence. L'argent investi doit aller aux populations au plus près de leurs besoins.

Présent dans le grand amphithéâtre de Dakar, ce jeudi 26 juillet, je me souviens qu'à ce moment précis du discours du président les étudiants se sont levés et ont applaudi²⁶.

Jean-Marie Bockel

²⁶ Signalons que, dans son article [Le faux pas africain de Sarkozy](#), Philippe Bernard écrit que le discours de Nicolas Sarkozy a été prononcé « devant un parterre d'universitaires triés sur le volet. Les "vrais" étudiants avaient été écartés par crainte de manifestations d'hostilité à l'égard de l'homme de "l'immigration choisie". » Affirmation confirmée par la presse locale.